



La lettre

Automne 2000 - N°7.

EDITORIAL

Le Théâtre de Jade progresse, se développe, se transforme.

Cette saison a été très active : 90 représentations pour 6 pièces en répertoire et 250 heures d'atelier. Nos modes d'intervention se sont diversifiés : outre les spectacles, nous avons répondu à des demandes ponctuelles sur les relations des jeunes avec les institutions, la consommation, la maltraitance conjugale... De nouvelles pièces ont été créées et nous avons développé nos contacts avec la région Rhône-Alpes où de nombreux partenaires font appel à nous depuis plusieurs années.

L'équipe bouge elle aussi : deux «anciens», encore très jeunes, nous quittent après cinq années de collaboration pour découvrir d'autres formes de théâtre. Nous souhaitons « bon vent » à Anne Véronique Didier et Lyes Mussati. Deux «nouveaux» nous rejoignent : Laurent Michel et Christophe Pinon, qui apportent au Théâtre de Jade, un solide bagage de comédiens.

La saison 2000-2001 s'annonce, elle aussi, bien remplie : des projets mis en cours cette saison vont se poursuivre par des prolongements qui permettront de travailler dans la continuité.

A suivre, donc...

CÉCILE DEMUR

“ÉCHOUER” VAUT PARFOIS MIEUX QUE “RÉUSSIR”

Nous avons donné le 7 mars une représentation de *Première Rencontre* dans le cadre de la journée nationale de l'audition, organisée au Théâtre National de Chaillot par le BUCODES et Accès Culture.

Première rencontre a été créé il y a trois ans sur commande du BUCODES pour permettre une sensibilisation des entendants aux difficultés de relations avec les mal-entendants et devenus sourds. Elle traite de la difficile communication entre une mère mal-entendante qui ne veut pas qu'on la traite de handicapée, s'isole et s'appuie sur son seul fils pour compenser son handicap d'une part, des difficultés de communication entre cette femme et un médecin d'autre part. L'enjeu de la pièce se situe autour de la première rencontre entre la mère et la jeune femme, amie du fils.

Le spectacle est interactif : l'objectif est de permettre au spectateur entendant d'expérimenter pour quelques instants cette relation – douloureuse et complexe - entre un entendant et un mal-entendant.

L'action menée au Théâtre National de Chaillot avait pour objectif de sensibiliser les professionnels de la culture aux difficultés des mal-entendants dont l'espace social et culturel se réduit inexorablement du fait de leur handicap. Or il se trouve que le public venu assister à notre représentation s'est finalement trouvé composé à 80% de malentendants.

Pourquoi les professionnels de la culture invités étaient-ils si peu nombreux ?

Pourquoi les personnes malentendantes étaient-elles sur-représentées ? Sans doute cela manifeste-t-il leur grand besoin d'occasions de rencontres culturelles...et autres.

Le BUCODES avait prévu de distribuer au public mal-entendant le texte de la pièce. Texte suffisamment court pour qu'il puisse en prendre connaissance avant le début du spectacle. Par ailleurs, un paper board avait été prévu pour que, dans la partie interactive, on puisse noter rapidement l'essentiel des interventions du public.

Pendant la représentation, l'écoute du public a été intense et émue, mais les choses se sont rapidement gâchées dans la partie interactive. Après un premier remplacement, une dame très malentendante a pris la parole pour dénoncer le fait qu'elle ne comprenait pas ce qui se disait. L'intervention faite sur un ton assez agressif a rapidement contaminé l'ensemble des participants. L'équipe des acteurs s'est d'abord sentie mise en cause et nous avons tenté de nous justifier en ré-explicant le contexte pour lequel cette représentation avait

Suite au verso ...

initialement été prévue, puis ma culpabilité et mon inquiétude sont retombées lorsque j'ai saisi que, finalement, nous étions exactement au cœur du sujet : Les sourds de naissance, présents dans l'assistance s'indignaient que l'on n'ait pas prévu d'interprète en langue des signes, le Théâtre de Chaillot était incriminé parce que l'acoustique de la salle n'était pas bonne, (la représentation avait lieu dans le foyer du théâtre), les comédiens ne parlaient pas assez fort, n'articulaient pas suffisamment pour qu'on puisse utiliser la lecture labiale, ils ne jouaient pas de face, pourquoi n'avait-on pas prévu de système de transcription sur écran ?

La technique est-elle le remède aux problèmes de communication ?

Dans le colloque qui avait lieu ultérieurement dans la salle Gémier, on faisait la promotion d'un nouveau système de transcription très rapide : le nec plus ultra de la technique ; mais pourtant le transcripneur ne parvenait pas toujours à suivre le débit de parole des intervenants (qu'ils soient entendants ou malentendants) et l'on pouvait parfois constater que force lui était souvent de " synthétiser " ce qui avait été dit.

La technique peut certes transmettre une trace de ce qui a été dit, mais elle ne peut traduire ce que la voix contient d'affect. Jamais la technique de transcription, qui réduit l'échange au sens des mots, pas plus que les sonorisations qui modifient la couleur de la voix, ne remplaceront le désir des personnes de s'entendre.

Nous avons déjà donné cette pièce devant des publics mêlés de personnes entendants et de personnes devenues sourdes, sans moyen technique spécifique. Nous étions parvenus à faire improviser ensemble des entendants et des malentendants en établissant une communication chaotique mais réelle parce que le désir des participants était que ça ait lieu et que chacun était engagé dans cet effort de compréhension réciproque, parce que nous nous entendions sur notre volonté que ça se passe, que la communication passe, parce que nous avons pris le temps nécessaire, parce que nous étions venus les uns et les autres avec un à priori positif sur l'idée que c'était possible.

Ce phénomène des gens mécontents parce qu'ils n'entendent pas existe aussi dans les représentations que nous donnons devant des publics entendants. Il y a toujours des gens qui ont entendu et des gens qui n'ont pas entendu. A chaque fois, ces derniers nous reprochent avec une certaine irritation de ne pas utiliser de micros. Nous l'avons tenté et nous avons constaté que mieux vaut un peu de perte dans la communication qu'une communication transformée, voire barrée par les difficultés d'utilisation

des sonorisations. Les techniciens, toujours, défendent la perfection de leurs outils. Nous avons à défendre, nous, l'imperfection du nôtre : **nous travaillons sur la relation réelle, nous faisons du spectacle vivant. Il y a toujours dans l'échange, de la perte.** Et c'est souvent dans l'espace d'indécision que cette perte implique, que l'auditeur est le plus actif. C'est là qu'il lui faut choisir, décider de l'intention qu'il prête à son interlocuteur. Chacun entend toujours différemment de son voisin. Même s'il a entendu tous les mots, il a sans doute compris autre chose ; des images différentes, des interprétations diverses se sont formées dans son imaginaire, en relation avec son expérience vécue. Le micro ne donne pas plus à entendre que l'écran ne donne à voir.

Il n'en reste pas moins que le fait de ne pas pouvoir se faire entendre, de ne pas se sentir pris en compte déclenche de l'agressivité, voire de la violence, qu'il s'agisse de personnes réellement malentendantes ou d'enfants issus de l'immigration, pris dans la charnière de deux langues ou exclus des codes d'une société dont ils acquièrent progressivement (à tort ou à raison) la conviction qu'elle ne veut pas les entendre.

On peut enfin s'interroger sur la question suivante : n'y avait-il pas à l'œuvre une attitude de fuite vis à vis des embarrassantes questions posées par la pièce ? Peut-être était-il plus aisé de récriminer contre l'absence de micros et d'interprète en langue des signes que d'entrer dans l'épineuse question des relations familiales entre un parent malentendant et son enfant ?

Ce qui s'est finalement donné à entendre lors de cette représentation de *Première rencontre*, c'est le sentiment aigu des personnes malentendantes de n'être pas prises suffisamment en compte dans leur difficulté à communiquer, ce sont la sourde culpabilité, les protestations de bonne volonté des entendants et puis, plus tard, dans une relation de tête à tête avec les comédiens, la reconnaissance de personnes malentendantes ou d'enfants de malentendants qui nous remerciaient de la " vérité " de la représentation. Eux venaient nous dire que nous avons entendu quelque chose des difficultés qu'ils vivent.

Echouant apparemment dans le fonctionnement habituel du théâtre interactif, nous étions finalement au centre de ce dont il devait être question : qu'est-ce que la société est prête à faire pour que ceux qui ont perdu l'audition et parfois la voix, puissent néanmoins être pris en compte ? De quel temps et de quelle attention les uns et les autres disposent-ils pour que quelque chose de commun puisse continuer de s'échanger ?

Lorette Cordrie

IMAGES FURTIVES ET RARISSIMES AVEUX

Nous avons reçu cette lettre (volontairement retranscrite telle quelle) qui témoigne que la volonté de communiquer et d'échanger priment sur la " technique " (l'orthographe en l'occurrence)...

Bonjour médame et s'emessieur

Je voulais vous posés une question ? par-se-que je suis venus se matin à 9h et j'ai remarquer la dame qui a les tresses atacher. Je me demande si c'est de la dance Tachichoine qu'elle fesais et séter tros bien le spectacle. Je voudrer des autographe si ses possible. Vous avez été géniale. Je m'apelle P.... J'ai bien tos mes 15 ans au mois de juin.

...

Si vous plais ese que ses possible de me répondre par sette adresse : institution de rééducation de ... pour menvoiller si vous avez le droit le Texe de la piесе de se matin et les jeste si vous pouver. Au Prat ou je suis on va faire une réunion sur la viollense et la drogue et sa mintéresse pour faire sette pièсе de théâtre au Prat.

Au revoir et bonne route.

P...

P... a raison : les mouvements de Yi Ming sont inspirés du Tai Chi Chuan. Elle a surtout eu raison de nous écrire : sa lettre nous a émus et rappelé, s'il en était besoin, le sens de notre travail.

17 mars – Chevilly Larue – Vertiges de vie.

Ils sont quatre adolescents assis au premier rang : petits mecs en brochette, pas l'air spécialement tendres. Soudain B... dit : " il faudrait que Glauber lui dise, à Zita, qu'il est timide ". On lui propose de jouer cela. Il refuse d'abord, puis il vient, s'assoit à côté de la comédienne et il le dit : " tu sais, j'aimerais bien être avec toi, mais il faut que tu m'aides parce que je suis timide. J'ai l'habitude

d'être avec des garçons seulement. Je ne sais pas... les filles... comment il faut leur parler. Il faut que tu m'aides. "

20 avril – Choisy le Roi – Un lagon dans le CDI du lycée professionnel.

Un garçon étale au sol un long sari bleu. Un peu d'air s'engouffre sous la soie et forme une vague qui court sur toute la longueur du tissu.

Un jeune noir s'écrie : " On dirait le lagon ! Ca fait du bien... "

Un autre jeune, blanc : " Ouais, on dirait la mer ! "

Le premier : " Non, le lagon. "

Le deuxième : " le lagon et la mer, c'est la même chose. "

Le jeune noir : " Non, le lagon, c'est plus doux, plus calme. Ca fait du bien. "

RÉPERTOIRE DES SPECTACLES 2000-2001

Un couteau court : violence au lycée, racisme, immigration, Histoire.

Souen Fu, l'école de la vérité du vent : esprit de compétition, loi du silence, racket (à partir de 8 ans)

Révoltes : mal-être des jeunes et des quartiers (toxicomanie, suicide...)

Vertiges de Vie : mal-être et alcool.

Sweet, Oh Sweetie ! : le " pétard " ou l'arbre cachant la forêt du mal-être dans les relations adultes/adolescents.

Une Epoque Formidable : amour, contraception, sida

Mme Anti-rouille : difficile, le métier de parent dans un quartier difficile...

Lettres Interdites : maltraitance conjugale.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : Profession:

Demeurant
.....

Téléphone : Email :

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 50 F à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : le :

Signature :

THÉÂTRE DE JADE, 108 Av. HENRI GINOUX, 92120, MONTROUGE. ☎ 01 47 46 82 04.

Email : champe@club-internet.fr

8 MARS À EVRY

Le 8 mars est depuis 1910 déclaré journée internationale de la femme. C'est une reconnaissance des luttes des femmes de par le monde. Cette journée de l'an 2000 a été d'autant plus forte puisque en même temps était lancée la marche mondiale des femmes. Ces événements permettent de rappeler les progrès, les avancées réalisés en matière d'égalité des droits mais aussi nous ne devons pas oublier que des femmes continuent à subir violences, pauvreté, inégalité, oppression, exploitation...

Les femmes victimes de violence se culpabilisent, sont honteuses, mises en échec, dévalorisées etc. Leur trouver des lieux d'accueil, d'écoute, leur permettant de puiser en elles, force et courage et surtout rompre et casser le silence qui entoure toutes les violences, économiques, physiques, psychologiques, sexuelles est une nécessité.

Comme chaque année, nous avons cherché, en collaboration avec les associations et la mairie d'Evry, comment marquer ce 8 mars. Nous avons fait appel au Théâtre de Jade afin d'aider les femmes à exprimer leurs détresses par des techniques inhabituelles. Deux ateliers ont été réalisés regroupant une quinzaine de femmes d'Evry venant de différentes associations, de cultures différentes (une majorité d'africaines faisant partie du nombre), certaines ne parlant pas le français.

Avec les comédiens, les femmes ont joué des situations vécues par elles : manque d'autonomie, manque d'argent, de liberté, mariage arrangé forcé, violences agressives, pressions culturelles etc. Ces deux ateliers ont eu pour finalité une représentation publique donnée par les comédiens du Théâtre de Jade, reprenant ces situations. Le spectacle, interactif, permettait aux femmes de dire leur désaccord avec ces situations et de travailler à les faire évoluer. Il a rendu tangible leur courage et leur dynamisme pour "prendre leur vie en mains". Il leur a donné l'occasion de pouvoir dire à tous : "plus jamais ça!", de sortir de l'anonymat dans lequel on les avait enfermées, de mesurer le chemin parcouru. Gilberte Martin

Le Spectacle créé à cette occasion, qui a également été représenté au cours de la journée forum organisée par la mairie de Vigneux sur le thème "Femme de Vigneux qui es-tu?" sera ajouté à notre répertoire sous le titre "Lettres Interdites"

NOUVEAUX SPECTACLES

LETTRES INTERDITES répond à une demande de l'association Solidarité Femmes d'Evry à l'occasion du 8 mars. (cf article ci-joint de Gilberte Martin)

Ce JAD traite de la violence conjugale, du désir des femmes d'origine étrangère d'obtenir la maîtrise de l'argent des allocations familiales, le droit de sortir de chez elles etc.

MME ANTI-ROUILLE répond à une demande de l'ADES du Rhône et de la Ville de Rillieux La Pape.

Le travail à Rillieux s'inscrit dans une continuité ancienne puisque les premières représentations de spectacles forum ont eu lieu en 1991. Théâtre & Co avait joué *Les Adorables*, spectacle créé pour le CFES, à la MJC, puis Lorette Cordrie a créé, pour l'ADES *Bouteilles à la mer* pour répondre aux préoccupations des adolescents Rilliards. Le Théâtre de Jade, a mené depuis, des actions de prévention de la violence avec des élèves et des adultes de l'Education Nationale.

Cette fois-ci, le projet consistait à s'intéresser aux difficultés des adultes dans leur fonction de parents. Nous les avons rencontrés au cours de séances mêlant entretiens et ébauches de situations improvisées autour d'une question simple : "Qu'est-ce qui vous dérange?" en tant que parent ou jeune habitant Rillieux. Après ces rencontres, Lorette Cordrie a écrit *Mme Anti-rouille*.

Nous avons donné quatre représentations qui ont été l'occasion d'un grand bonheur de reconnaissance de part et d'autre. Du côté des habitants : plaisir d'avoir été entendus; du côté des comédiens, plaisir d'avoir su restituer sous une forme artistique, la réalité transmise.

L'objectif de ce travail était de permettre aux organisateurs d'entendre les besoins et les désirs des habitants et de leur ouvrir l'espace de la représentation théâtrale pour mettre en jeu les questions de citoyenneté ou d'éducation auxquelles ils sont confrontés quotidiennement dans un contexte urbain parfois difficile.

Ce projet se poursuivra en 2000-2001 avec une succession de sessions de JAD (Jeu Artistique du Dilemme) : un groupe de pilotage composé d'habitants déterminera les sujets à travailler, en transmettra la problématique à l'équipe artistique qui devra produire un jeu théâtral interactif.

